

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Ignace MARIETAN

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1905, tome 7, p. 94-96

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

# CHRONIQUE

Comme le bon M. Segain avec ses chèvres, M. le Rédacteur des *Echos* n'a pas de bonheur avec ses Chroniqueurs. Il les perd tous de la même façon : un beau matin, ils cassent leur corde et s'en vont au pays de la liberté. Ni les caresses du maître ni l'honneur de voir « leur prose immortelle » passer à la postérité, rien ne peut les retenir. Cependant ce brave M. le Rédacteur ne se décourage pas, il vient de jeter son dévolu sur un nouveau sujet; seulement cette fois il a eu soin de le prendre tout vieux, quoique savourant à peine les premières fleurs de la Rhétorique

: affaires de contraste. Celui-là du moins, s'est-il dit, ne sera pas si volage, il s'habitue à rester chez moi...

Heureusement, tous ne sont pas soumis aux mêmes vicissitudes, et les Etudiants-suisse ont vu, pour la seconde fois, une foule nombreuse se presser aux portes du théâtre, mardi 7 mars : foule intelligente, préférant les nobles émotions, les pures jouissances musicales et littéraires aux plaisirs au moins douteux de Carnaval. Leur attente n'a pas été déçue, et pour le plus grand éloge de nos jeunes artistes, je dirai que la seconde représentation a été digne de la première.

L'enthousiasme était tel que la sévère cérémonie de l'imposition des cendres avec sa terrible formule : *Memento, homo, quia pulvis es !* ne dissipa qu'à moitié ces vapeurs de plaisir et de joie. Mais après dîner toute illusion avait disparu : on ne voyait plus que des fronts graves et tristes, ridés par les premiers effets de la pénitence. Le secret de ce changement ? Un tour habile de M. l'Econome.

Hélas ! la jeunesse est inconstante, on l'a dit avec raison, cette ardeur pour la pénitence était trop subite, trop vive surtout, elle ne pouvait durer. Aussi, avec quelle joie, avec quel entrain nous avons salué la fête de saint Joseph. Ah ! nous l'aimons cette fête, et pour cause. D'abord, saint Joseph est le patron de l'auguste vieillard qui dirige avec tant de sollicitude la maison dans laquelle nous avons le bonheur de faire notre éducation ; c'est aussi la fête de plusieurs de nos maîtres, de M. le Rév. Prieur de l'Abbaye entre autres, et de MM. les professeurs Chambettaz, Mariétan, Pythoud, etc. La musique en ce jour fut entraînante, le beau chant de M. Sidler, donné par le chœur mixte, fut rendu avec un art et un brio parfait. Ajoutez à cela qu'un vrai soleil de printemps s'était aussi mis de la partie. Et cependant, malgré tout, la St-Joseph cette année fut moins belle ! Il n'y avait pas ce cachet intime et solennel à la fois, si impressionnant toujours, auquel nous étions habitués. Ah ! c'est que Mgr Paccolat, appelé à Fribourg pour les ordinations, manquait à la fête ; c'était l'absence du père au sein de la grande famille.

Manquaient également à la fête deux jeunes professeurs : ils s'en sont allés, M. le chanoine Fumeaux Joseph à Bagnes, et M. le chanoine Paul Gaist à Salvan, seconder les Curés de ces paroisses en qualité de vicaires. Puisse le zèle ardent de ces jeunes apôtres conserver et fortifier la foi au sein de ces populations montagnardes !

Si l'apôtre se révèle surtout dans la personne du curé, du vicaire, nous le trouvons aussi dans le professeur. Ainsi le zèle de M. le chanoine Hofman, notre dévoué professeur d'Allemand, ne se borne plus au travail pourtant si pénible de l'enseignement. Il vient, en effet, de donner aux Congréganistes, jeudi 23 mars, une longue et instructive conférence. Naturellement ses regards se sont portés au-delà du Rhin, vers cette

chère Allemagne, si prospère aujourd'hui, mais qui a passé par de bien mauvais jours : le conférencier nous l'a montrée dans les différentes phases de la grande lutte du Kulturkampf.

Nous devons avouer que nous connaissons très peu, trop peu, cette période de l'histoire de nos voisins du Nord : ce mot seul de « Kulturkampf » était pour nous plein de mystères. Nous savons maintenant qu'il désigne ce soit disant « Combat pour la civilisation », engagé par Bismark contre les catholiques allemands, sous le règne de Guillaume I, lutte rendue plus vive par la définition du dogme de l'infailibilité pontificale. Après nous avoir découvert l'organisation, les manoeuvres, le but et la puissance des ennemis de l'Eglise, l'aimable conférencier nous montre les catholiques s'organisant sous la conduite de chefs tels que Windthorst, Mallinckrodt et Reichensperger.

M. Hofman nous fait suivre les luttes, les efforts et les succès de ces courageux soldats de l'Eglise, de ce clergé si vaillant, obéissant en tout aux ordres pleins de fermeté du Souverain Pontife. Nous voyons le Centre allemand faible encore opposer un énergique « non serviam » aux tyranniques « lois de mai » 1873, défiant ainsi Bismark et le ministre Falk. Puis lentement le parti se fortifie et se dresse enfin terrible pour les fauteurs de la persécution. Viennent ensuite des réformes importantes, des mesures réparatrices, puis des lois nouvelles qui assurent aux catholiques la paix et la liberté. Bismark, le chancelier de fer, est obligé de s'avouer vaincu.

Cette lutte nous montre ce que peuvent des hommes énergiques et persévérants combattant pour Dieu et pour l'Eglise ; comment ils peuvent donner à un empire la paix, la prospérité, la puissance. Aussi tous nous voulons devenir de vaillants soldats, et nous nous y préparons par la formation de notre caractère, par l'exercice de notre volonté. C'est pourquoi maintenant le regard en avant, nous allons droit au but, à cette grande journée du 19 Avril. Horace a dit : « Fortiaque adversis opponite pectora rebus ». Aussi nous travaillons ferme pour oublier la désespérante longueur du temps : un trimestre de quatre mois !... quelle monstruosité ! Pour nous remettre, bien chers parents, nous attendons des vacances dignes de nos efforts.

Mariétan Ignace, humanité.